

souviennent très-bien, & qui le reprochent présentement à V. E. qu'ayant fait mention du Roi Stanislas dans ses discours, elle a dit, qu'il avoit de la legereté & qu'il étoit inconstant dans les promesses, qu'il ne possédoit pas ces qualités Royales, à cause desquelles nous avions mis une si grande confiance en lui, & que par les promesses trompeuses de la France, nous l'avions porté à nous dégager du lien qui nous attrachoit à lui. Tout cela excite présentement plus d'aversion que de compassion envers V. E. parce qu'après avoir dit & écrit des choses auxquelles personne ne l'avoit forcé, son amour commence à se ralumer pour celui qu'elle avoit méprisé, & qu'elle veut de nouveau reprendre des chaînes, dont elle s'est glorifiée si hardiment à Olive, que sa conscience étoit dérangée.

Après l'accession au Parti du Roi Auguste, V. E. a non seulement sçu exagérer avec plus de hardiesse que les autres, que nous, aussi-bien que le Roi Stanislas, avions été trompés, mais Elle a encore ajouté, qu'elle enjoindroit à ses enfans par son Testament de ne se fier jamais à la faction François. D'où vient donc présentement de nouveau cette grande confiance en cette faction? & sur quel fondement V. E. pose-t-elle la future sincérité de cette faction? Nous sentons palpablement, que la France ne sçauroit nous aider, & qu'elle cherche plutôt d'avancer ses intérêts par des diversions & par l'effusion de nôtre sang. C'est encore dans cette vûë qu'elle sollicite à cet heure instantement que les Palatins de Kyovie & de Lublin fassent une irruption en Silesie, tout comme si nous n'avions pas assez à faire avec ces voisins, qui ont déjà été irrités par nous.

Quels sont donc les nouveaux mystères, par lesquels V. E. prétend relever son parti, à ce qu'elle